

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.21-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Épisode final

*Formes et enjeux
de la promotion du terroir*

Anne-Marie Thiesse

Mucem

Terroirisme [*teɥwawism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Épisode final *Anne-Marie Thiesse*

Spécialiste d'histoire culturelle, elle est médaille d'argent 2020 du CNRS et directrice de recherche au laboratoire Pays Germaniques – Transferts culturels (CNRS/ENS-PSL). Ses recherches portent sur la construction des identités régionales et nationales en Europe, à travers l'enseignement, la littérature, les arts et traditions populaires. Elle est l'auteur, notamment, d'*Écrire la France, le mouvement régionaliste de langue française* (P.U.F., 1991), *La Fabrique de l'écrivain national, entre littérature et politique* (Gallimard, 2019). Elle a contribué au catalogue de l'exposition avec l'article « À chacun son folklore. Identités nationales, arts et traditions populaires ».

Terroir, folklore et création

La crise sanitaire de la Covid-19 a précipité vers les campagnes quantité d'habitants des villes fuyant le confinement en appartement. La presse a consacré de nombreux articles à ceux qui avaient alors le désir d'une installation définitive : ces potentiels néoruraux disaient vouloir retrouver une vie authentique. Depuis deux bons siècles, en fait, le retour aux terroirs est généralement associé à l'idéal d'authenticité.

Dès les débuts de l'ère industrielle, quand une paysannerie européenne trop pauvre, trop nombreuse, s'est mise à émigrer vers les villes ou d'autres continents, les campagnes qui se vidaient sont devenues un grand sujet de représentations artistiques ainsi qu'un vaste terrain d'enquêtes¹. Dans les siècles précédents, les paysans avaient été considérés avant tout comme une force productive dénuée de culture, aux usages grossiers (le roman de Balzac *Les Paysans* reprenait encore en 1844 la vision quasi bestiale des ruraux). Pourquoi un si radical retournement ? C'est que le déplacement dans les campagnes, à partir de la grande transformation économique et politique des sociétés européennes, a été conçu comme un voyage dans le temps et dans l'espace social, indispensable pour rectifier le présent et préparer le futur. Mais le retour aux terroirs est-il nostalgie du passé ou élan vers un avenir meilleur ? Est-il réactionnaire ou progressiste ? De gauche ou de droite ? De droite, et même extrême, si l'on songe au régime de Vichy qui fit du folklore sa culture officielle² et du retour à la terre une injonction patriotique. De gauche, et même extrême, si l'on pense aux communautés rurales de l'après-mai 68.

Dans *La Colline inspirée* du lorrain Barrès s'enracinait la fidélité de la race à ses origines ; sur le plateau du Larzac souffla le vent révolutionnaire et anticapitaliste. Les institutions vouées à l'étude des terroirs sont exposées aussi à cette ambivalence.

¹ Pour un parcours de l'espace français à partir des grandes enquêtes historiques et ethnologiques des XIX^e et XX^e siècles, cf. Jean-Pierre Rioux, *Un Tour de France de nos villages*, Paris, Tallandier, 2019, 329 p.

² Cf. Christian Faure, *Le projet culturel de Vichy : folklore et révolution nationale, 1940-1944* (préf. Pascal Ory), Lyon, Presses universitaires de Lyon / CNRS Éditions, 1989, 335 p.

Dans les années 1990, lorsque le Musée des Arts et Traditions populaires fit l'objet de vives critiques, l'importance de la tradition et du ruralisme dans ses collections fut invoquée comme élément à charge. Certains reprochèrent au Musée d'être une création du pétainisme : il avait été fondé en fait par le régime du Front populaire.

Le Terroir comme passé

Les sociétés européennes, depuis les Lumières, ont eu le culte du progrès. Les élites modernistes ont régulièrement déploré le retard économique, culturel et moral imputé aux campagnes et bourgades : en remède étaient élaborés des plans de développement et d'aménagement du territoire, appuyés sur des enquêtes. Mais une autre perspective a fait de cette arriération la miraculeuse préservation d'une culture très ancienne, menacée de disparition irrémédiable par la modernité.

Dès la fin du XVIII^e siècle, des intellectuels, à l'instar du théologien allemand Herder, ont envisagé le peuple des campagnes comme le reliquat encore vivant du Peuple originel. Les enquêtes et les collectes de tradition populaire ont été aussitôt investies d'une fonction identitaire et placées sous le signe de l'urgence : elles étaient conçues comme des fouilles archéologiques permettant de retrouver les vestiges de la nation authentique avant leur disparition définitive. L'Académie celtique a été fondée en 1804 pour retrouver les « monuments culturels » des Gaulois grâce à de vastes enquêtes dans la paysannerie française. Les frères Grimm en Allemagne et de nombreux intellectuels par toute l'Europe ont appelé à arpenter les campagnes pour recueillir et faire connaître le patrimoine ancestral. Une science du peuple s'est constituée dans les pays européens ; l'intellectuel britannique William Thoms propose en 1846 de la désigner par le terme *Foklore*.

Des associations ont été fondées pour soutenir les collectes et les publications et, dès la fin du XIX^e siècle, les musées exposant les traditions populaires se sont multipliés en Europe. Selon leurs créateurs, ils devaient illustrer et enseigner « l'esprit » de la nation ou de la région présentée. Les collectes de culture populaire ont été de grande importance pour appuyer les revendications nationales au XIX^e siècle, notamment dans les empires russes et austro-hongrois.

La reconnaissance de la culture populaire comme témoignage des origines a servi la démocratisation des sociétés modernes : à partir du moment où le peuple était dépositaire de la culture nationale, il devenait difficile de l'exclure de la vie politique ! Dans les États-nations, la mise en valeur des traditions populaires a servi le nationalisme ordinaire³ et ses déclinaisons régionales : le folklore a nourri une représentation plaisante de la communauté et illustré son ancrage, de longue durée, dans un territoire. Mais il a été mobilisé aussi par les nationalismes d'exclusion. Par la formule *Blut und Boden* (Sang et Sol), le nazisme a clamé l'intime relation entre un territoire et une ethnie pure magnifiée dans sa paysannerie : la *Volkskunde* (science du peuple) a été totalement instrumentalisée dans cette perspective raciale.

La Terre comme régénération

L'espace rural n'a pas été associé seulement à l'idée de culture originelle : il a été identifié comme espace naturel. Au cours de son expansion, le monde industriel et urbain a été de plus en plus dénoncé comme foyer de maladies : inversement, le retour à la nature, a été promu comme thérapie. Le bon air devait guérir les tuberculeux et les enfants rachitiques des faubourgs. Les vacances à la campagne étaient proposées comme remède à la fatigue physique et nerveuse des populations urbaine – les plus aisées d'abord puis les ouvriers à partir des « congés payés ».

³ Cf. *Michael Billig, Banal nationalism, Londres, Sage, 1995.*

Plus tard, les travaux des champs et l'exercice dans la nature ont été présentés comme régénération pour les jeunes rebelles et les toxicomanes. Les maux imputés au monde urbain ont été aussi d'ordre moral et social. Au peuple des villes, diagnostiqué souvent comme dégénéré, inapte à respecter l'ordre social, susceptible de révoltes, a été opposé le peuple rural, tout de sagesse et d'ardeur au labeur. L'ordre éternel des champs contre le péril révolutionnaire... On se rappelle la « Force tranquille », affiche de campagne, au double sens du terme, utilisée pour François Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1981. Le candidat de la gauche, qui attirait un électorat plutôt urbain, épris de modernité technologique et culturelle, posait sur fond de village traditionnel. Il s'agissait de contrebalancer l'hymne socialiste « Changer la vie » par l'insertion dans une immuable ruralité.

Dans une affirmation plus radicale de la pureté des terroirs, les chantiers de jeunesse vichystes avaient eu pour mission de rééduquer la jeunesse pervertie par « l'esprit du Front populaire » en l'éloignant des villes. La Révolution culturelle chinoise envoya la jeunesse urbaine dans les campagnes pour la purger de la culture lettrée ancienne et des influences étrangères.

La Tradition comme ressource

Les ethnologues actuels posent comme exigences scientifiques des procédures et des règles d'enquêtes qui étaient peu applicables par les collecteurs de folklore et qui leur auraient même été peu compréhensibles. Pour faire mieux connaître et apprécier la culture populaire, les folkloristes s'efforçaient de la rendre admirable. Ils se livraient fréquemment à l'embellissement de traditions et même à leur invention⁴. La notion de « folklore appliqué », fréquemment utilisée dans les années 1930, concernait notamment le développement d'activités de loisir saines et « authentiques » (dances, chants, exercices physiques) pour l'éducation populaire et le mouvement des auberges de jeunesse.

⁴ *Éric Hobsbawm et Terence Ranger, L'invention de la tradition, trad. par Christine Vivier, Éditions Amsterdam, 2006 (original : The Invention of Tradition, Cambridge, 1983).*

La dimension esthétique a été fondamentale dans la conception du folklore, comme en atteste l'expression « Arts et Traditions populaires ». Les traditions rurales ont été envisagées comme un vaste répertoire de textes, de pratiques, de motifs propres à inspirer la création contemporaine. Dès les années 1830 a commencé un important « retour à la nature » d'artistes qui s'éloignaient tout à la fois des maux de la ville et d'un académisme jugé sclérosé. Ils se sont adonnés à la peinture de plein air et à la représentation des travaux et des jours villageois. Les avant-gardes successives ont pratiqué dans les espaces ruraux et naturels la quête d'une primitivité régénératrice.

Dans une bonne partie de l'Europe se sont même formées des « colonies d'artistes », installées plus ou moins durablement dans des villages. S'inspirant de l'artisanat populaire qu'ils opposaient à la production de masse industrielle, certains de leurs résidents ont créé un design moderne pour les textiles ou les meubles. Dans diverses colonies d'artistes, surtout en Allemagne et en Europe centrale, ont même été menées dès les années 1900 des expériences pour une « réforme de la vie » : contre les normes sociales et consuméristes de la société bourgeoise, les résidents pratiquaient l'autarcie alimentaire, le végétarisme, le nudisme et la liberté sexuelle.

Le Terroir et la planète

Les enquêtes actuelles d'ethnologie et de sociologie rurales appréhendent le monde rural dans sa complexité et ne le réduisent pas à un espace déshérité ou un mythe des origines. Mais la question du retour à la nature/au terroir/à la tradition rurale est à nouveau posée, sous le signe du péril environnemental. La Convention pour la sauvegarde du Patrimoine immatériel adoptée par l'Unesco en 2003 consacre des pratiques traditionnelles, sur toute la planète, comme héritage collectif de l'humanité.

La mondialisation et l'industrialisation généralisée, – y compris dans le domaine agricole ! –, ont fait de l'écologie la question cruciale pour l'avenir de l'humanité. Dans le « village global », l'ancrage dans le local et la redécouverte des usages anciens de la terre sont plus que jamais promus comme remède contre l'épuisement des ressources naturelles et l'excessive circulation des marchandises.

Terroir-isme

Épisode final

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino